

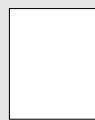
Un kaléidoscope africain

En France, ces dernières décennies, "l'Africain" est devenu l'une des figures emblématiques de "l'immigré", dans toutes ses variantes : travailleur non-qualifié, résident de foyer, clandestin... À cette imagerie traditionnelle, si l'on ose dire, attachée à toutes les migrations du passé, sont venues s'agréger quelques traits supplémentaires attribués en propre aux Subsahariens : la polygamie, l'excision, autant de caractéristiques culturelles qu'ils étaient tous plus ou moins censés partager et qui ne pouvaient que freiner, pour ne pas dire empêcher, leur intégration. Et puis, au début des années quatre-vingt-dix, les Africains – en fait essentiellement des Maliens et des Zaïrois – ont encore aggravé leur cas en constituant le gros des cohortes de "faux réfugiés", alors même que la demande d'asile commençait à être considérée, un peu partout en Europe, comme un nouveau moyen de gagner illégalement l'eldorado.

Pourtant, les populations originaires du sud du Sahara ne se diversifièrent jamais autant que durant ces années où l'opinion française les "découvrait" et se faisait d'elles une image passablement réductrice et monolithique. Aujourd'hui, en effet, les Africains ne sont plus seulement des Sahéliens, des ruraux, des hommes, des ouvriers spécialisés et des musulmans. Ils sont encore cela, mais ils sont aussi, et de plus en plus, des diplômés, des cadres et des personnes exerçant des professions libérales, des femmes et des familles, des citoyens, des chrétiens, des artistes et des intellectuels, originaires d'Afrique de l'Ouest, mais aussi d'Afrique centrale, de Madagascar ou de l'île Maurice.

Par ailleurs, l'histoire des mouvements sociaux portés par les Africains, depuis les luttes des sans-logis jusqu'à celles des sans-papiers, en passant par les projets en faveur du développement de leurs régions d'origine, montrent à ceux qui pouvaient en douter que leur vitalité citoyenne n'est pas un vain mot. De même, l'action spécifique des femmes dans les associations de quartier, leur rôle de trait d'union entre l'école et la famille ont considérablement modifié la physionomie des communautés africaines. Désormais, quoique l'on en dise ici et là, l'intégration est en marche, même si elle ne se fera pas sans difficultés.

Philippe Dewitte



Les "sans-voix" se retrouvent à l'avant-garde des nouvelles formes de citoyennetés.

Ils disent que l'on peut à la fois participer à la vie de la cité sans être national, concilier des allégeances multiples, et être citoyen de jure là-bas et de facto ici.

